succèdent pour n'aboutir souvent qu'à racheter quelques captifs, au lieu des rachats généraux escomptés et des échanges prévus contre des captifs marocains en France. Le sort d'un captif n'est jamais enviable, mais pourquoi M. Nékrouf veut-il démontrer qu'à Meknès les captifs étaient fort bien traités, le souverain protégeant les chrétiens, tandis qu'en France les malheureux Marocains capturés étaient traités inhumainement, « rivés à vie à leur banc de rameurs »... M. Nékrouf devrait savoir qu'en hiver les galères ne sortaient pas en mer... et qu'il y avait des galériens chrétiens sur les galères ou galiotes marocaines (prises pour la plupart en course) également enchaînés... le temps des croisières.

Dès qu'il s'agit des relations avec la France, l'auteur dépeint Mūlāy Ismā'īl comme un être doué de toutes les qualités, tandis que Louis XIV vit dans une cour de débauches et tolère toutes les atrocités : expéditions dans le Palatinat, répressions des protestants sont décrites avec force précisions... qui n'ont rien à voir avec le Maroc, même si, hélas, c'est vrai.

L'ambassade du « roi des corsaires », 'Abd Allāh b. 'Ā'iša, à Versailles est racontée en détail — le Marocain tomba même amoureux d'une Madame Le Camus —, ainsi que l'avanie de 1716, mal comprise, d'après notre auteur, des historiens européens..., qui aboutit à la rupture des relations entre l'empire chérifien et la France en 1718. Mais Louis XIV était mort depuis trois ans.

Peut-on vraiment parler d'une amitié, même orageuse, entre Mūlāy Ismā'īl et le roi de France, comme l'indique le titre de l'ouvrage? S'ils ont correspondu, c'était officiellement, et les deux monarques ne se sont jamais rencontrés.

Nonobstant les critiques que nous avons exprimées, il était utile de réhabiliter vis-à-vis des Européens le plus grand sultan qui ait régné au Maroc, et de l'étudier sous ses aspects les plus divers.

Chantal de La Véronne
(E.P.H.E., Paris)

Paul Pascon, *La Maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt*. Rabat, ESMER, 1984. 223 p., cartes et pl. phot.

Qu'est la Maison d'Iligh, objet de cette étude, ou plutôt de ces études successives? Iligh, le château ou la *zāwiya* d'Iligh, en plein cœur du Tazerwalt, fut fondé vers 1612-1613 par les arrière-petits-fils du « saint », Sīdī Aḥmad Ū Mūsā, né en 1460 et mort en 1564 au Tazerwalt. Avec lui le soufisme fut introduit dans le Sous.

C'est par relations personnelles avec l'actuel chef de ses descendants, c'est-à-dire de la Maison d'Iligh, que Paul Pascon a eu accès aux archives de cette famille, dont la puissance fut telle qu'en 1670, le 19 juillet, le chérif 'alawite, Mūlāy al-Rašīd, fit détruire la *zāwiya* du même nom. Ainsi, grâce à un *dīwān* conservé dans ces dites archives, le polyptyque d'Abū Dāmi' al-Ilighī, nous pouvons avoir « l'analyse des propriétés hydrauliques de la Maison d'Iligh » vers 1640, avant la destruction : 33 bassins ou vallées irriguées sont répertoriés dans ce *dīwān*. Un autre registre, comptable, cette fois, a permis à P. Pascon d'établir un état du commerce de la *zāwiya* entre 1850 et 1875 : le chérif d'Iligh, le chef de la Maison, était considéré comme un banquier grâce auquel étaient réalisés prêts, avance de capitaux, ventes à crédit, cautions, etc. En 1825 un acte

BCAI 6 (1989) P. Pascon: La Maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de vendetta bouleversa le Tazerwalt : Hāšim, le chef d'alors de la Maison d'Iligh, fut assassiné pendant le *mawsim* de Sīdī Aḥmad Ū Mūsā : l'acte de décès, puis les quatre narrations de l'événement, sont transcrits et commentés.

Avec la collaboration de Daniel Schroeter, P. Pascon étudie ensuite l'histoire du cimetière juif d'Iligh, de 1751 à 1955, à travers les épitaphes, considérées comme « documents d'histoire démographique »; il n'y a pas de tombe antérieure à 1751, mais l'on sait qu'Iligh, avec son mellah, ne fut reconstruit que vers 1730. La dernière étude du volume est consacrée au « grand Muggar (moussem) d'août de Sidi Ahmad Ou Moussa » (en collaboration avec Ahmed Arrif, Mohammed Tozy et Herman Van der Wusten), d'après des observations réalisées en 1981. D'autres *mawsim*s du Tazerwalt sont également décrits et les auteurs nous indiquent aussi toutes les sources connues du fonds légendaire et hagiographique de Sīdī Aḥmad Ū Mūsā, sans oublier la description du rituel de l'ouverture de la caisse du mausolée du saint : les recettes des oboles sont partagées entre tous les descendants du saint homme, suivant des règles très précises.

Il est très regrettable que le décès prématuré de Paul Pascon ait, momentanément, nous l'espérons, arrêté cette quête des archives provinciales marocaines, qui permettraient de mieux suivre l'histoire du royaume chérifien à travers ses marches et ses diverses tribus. La qualité des cinq études qui composent cet ouvrage laisse entrevoir une vue renouvelée de l'histoire du Maroc.

Chantal de LA VÉRONNE
(E.P.H.E., Paris)

Saïd SAYAGH, *La France et les frontières maroco-algériennes, 1873-1902*. Paris, Éditions du C.N.R.S., 1986. 140 p.

Comment le gouvernement français justifia ses interventions au Maroc, c'est ce que démontre M. Saïd Sayagh dans son étude. En 1873, un nouveau sultan était proclamé à Marrakech; prince dynamique et prudent, Mūlāy Ḥasan sut maintenir l'Algérie française dans les limites qui avaient été fixées par le traité de Lalla Maghnia, le 18 mai 1845. Trois années après son accession au trône chérifien, le nouveau souverain ʿalawite entreprit un voyage jusqu'à Oujda afin de régler la question des frontières, question devenue tendue en raison des nombreux incidents frontaliers. En 1845, seule la frontière entre la mer et Taniet-es-Sassi avait été réellement délimitée; puis, jusqu'à Figuig, elle avait été fixée de façon ambiguë, c'était plutôt une frontière tribale; au sud de Figuig, rien n'avait été décidé, les zones désertiques étant jugées sans intérêt.

Tout au long de cette frontière réelle ou supposée, les tribus se reconnaissaient dépendantes du makhzen marocain ou des autorités algériennes, fussent-elles françaises. C'est dans la zone litigieuse, qui commençait au sud de Taniet es-Sassi, que les autorités françaises d'Algérie, jouant sur l'appartenance des dites tribus, parvinrent peu à peu à s'imposer. M. Sayagh étudie minutieusement chacune de ces tribus, dont certaines tentèrent avec le successeur immédiat de Mūlāy Ḥasan, à partir de 1894, de s'émanciper de la tutelle du Maroc.

Résoudre la question de Figuig, « étape essentielle du circuit commercial méridional », était primordial pour les autorités algériennes. Plus important encore était le problème que posaient les oasis du Touat, avec le Gourara et le Tidikelt, et la vallée de la Saoura.

BCAI 6 (1989) P. Pascon: La Maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net